

PRÉFACE.

Le livre que j'offre aujourd'hui au Public, est d'une telle nature, que, moins que tout autre, il ne saurait se passer d'une Préface ; car les personnes qui se sentiront l'envie de l'étudier, auront besoin de quelques explications préliminaires, voici donc en peu de mots, ces quelques explications :

1.—La prononciation des lettres employées dans le présent Lexique, se trouve indiquée au commencement de chaque lettre, toutes les fois qu'elle diffère de la prononciation française. Voy. entre autres, les pages 77, 97, 104, 242.

2.—La diphtongue *ai* se prononce comme en grec ; ainsi, dans les mots *nind ai*, —*atai*, *'cagai*, prononcez *ai*, comme on le prononce dans les mots grecs : *kai*, *ai képhalai*, *ai aitiai*.

3.—La distinction des syllabes longues et des syllabes brèves est chose de très-grande importance en algonquin. Voy. en particulier, le mot AKAM, p. 27.

4.—A la fin des mots, à l'accent prosodique (\bar{a}), je substitue tantôt l'accent circonflexe : "nin eji sakihitizoïän", *comme je m'aime moi-même*, et tantôt l'accent grave : "Kije Manito o sakihà kakina anicinabè", *Dieu aime tous les hommes*.

5.—Les syllabes brèves de la fin des mots, ou ne sont marquées d'aucun accent, ou bien elles sont marquées du signe prosodique. "kin eji sakihitizoïän", *comme tu t'aimes toi-même*.

6.—La langue algonquine ne ressemblant guère aux langues